

tiens, aux traditions desquels tous les bouleversements survenus au XVIIIe siècle n'avaient rien changé. Plus avancé en âge, il ne se laissa séduire par aucun des plaisirs que Paris peut offrir aux jeunes gens. Il avait horreur des voluptés coupables, et ne cherchait même pas les jouissances permises. Le bonheur de vivre avec sa mère lui suffisait. Toute cette époque de sa vie fut partagée entre ses études artistiques et les discussions animées de l'École de Buchez. Cette école qui ne prêchait pas l'amour de Dieu et ne parlait pas non plus de l'Église a été cependant la plus chrétienne de toutes les écoles socialistes du XIXe siècle. "Elle donnait pour base de sa doctrine le devoir, et ce devoir révélé par Notre-Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu, était la fraternité universelle. La France était la mère de toutes les nations, c'était pour elle que Notre-Seigneur avait proclamé le dogme de la fraternité, c'était elle qui devait l'enseigner par toute la terre !

Ces doctrines séduisirent Besson et comme il était artiste, la peinture devint entre ses mains un moyen de propager la vérité, d'enseigner à tous la morale et la fraternité. Sans être encore chrétien, Besson était déjà vertueux. "Un jour, raconte son historien, pendant qu'il "étudiait les vieux maîtres au Louvre, il remarqua un "pauvre artiste qui paraissait avoir une peine profonde. "Il l'interroge, et il apprend la cause de son chagrin. "Le négligé, l'usure de sa toilette l'empêchent de donner "des leçons de dessin qui lui assureraient le nécessaire. "Rentré chez lui, Besson raconte l'histoire de son artiste "et demande la permission de lui porter une de ses redingotes encore propre. La mère y consent et le lendemain Besson prend une redingote neuve et enveloppe "avec soin celle qu'il destinait à son protégé. Mais, chemin faisant, un remords le tourmente, il a honte de garder pour lui la meilleure, et il fait aussitôt l'échange. "Mme Besson s'en aperçoit à son retour et lui dit : Comment ! tu as donc donné ta redingote neuve ? — O ma "bonne mère ! lui répond son fils en l'embrassant, si tu "avais vu comme il était content. Il pleurait de joie."

Une telle âme devait appartenir à Dieu toute entière. Un jour en effet la grâce l'emporta tout à fait et il fut chrétien. Ce n'était pas assez, Dieu mit en son cœur une